



6^e INFOLETTRE

1^{er} janvier 2020



Juste à temps pour entrer dans la nouvelle décennie, voici votre 6^e Infolettre. Je souhaite à tous nos lectrices et lecteurs d'aborder cette nouvelle année avec en tête tout plein de beaux et stimulants projets.

Activités à venir

4^e conférence publique, *le suspense se poursuit,*

France Rémillard

Lors de sa dernière rencontre, malgré plusieurs propositions déposées, votre C. A. n'a toujours pas arrêté son choix pour la prochaine conférence publique. C'est pourquoi le suspense se poursuit. Nous vous reviendrons dans une prochaine Infolettre, je l'espère, avec une invitation.

Québec accueillera la province

France Rémillard

Le 25 avril prochain, AFDU-Québec sera l'hôte de la rencontre des associations de femmes diplômées de l'ensemble du Québec. Nous prévoyons tenir cette rencontre au pavillon Agathe-Lacerte. Cette rencontre offre une plateforme d'échanges qui nous permet de prendre connaissance des activités tenues et des projets à venir dans les autres associations, de se comparer, de *réseauter* et aussi lorsque possible de collaborer. Comme le veut la tradition, nous aurons pour l'occasion une conférencière d'honneur. Votre C. A. s'occupera des préparatifs.

Activités des membres

Du nouveau au C. A.

France Rémillard

Dans le cadre de la formation *Leaders et décisionnelles* offerte par le YMCA de Québec, l'Association accueille cette année une stagiaire-observatrice en la personne de Julie Foley : certaines ont eu la chance de la rencontrer puisqu'elle a assisté à notre troisième conférence publique. La durée de son stage chez nous sera d'une année. Le C. A. avait été très impressionné par la palette de compétences de cette candidate et il a convenu de lui offrir le poste laissé vacant sur notre conseil. Madame Foley pourrait nous aider dans la redéfinition de nos objectifs corporatifs, la communication stratégique, une meilleure utilisation de l'espace numérique. La bonne nouvelle c'est que madame Foley a accepté d'occuper ce poste. Elle prendra donc une part active à notre conseil en siégeant à titre d'administratrice.



Julie Foley, nouvelle administratrice, à l'AFDU- Québec.

Avant de se refaire une beauté

France Rémillard

Nous vous avons promis une refonte de notre site web, mais des travaux plus pressants s'imposaient : la refonte de nos statuts et règlements. Les statuts et règlements d'une association en définissent la structure et le fonctionnement. Ils prennent la forme d'articles qui décrivent la composition fonctionnelle de l'association et les divers processus tels que la reddition de compte, la prise de décision, l'élection de l'équipe d'administration, etc. Ce document est reconnu par l'assemblée des membres qui en a fait l'adoption. On comprend qu'une fois adopté, il fait loi.

Après une recherche en archives, nous avons trouvé un document de cette nature adopté en 1989 et comportant 69 articles. Or, nous avons constaté que le fonctionnement actuel de l'association ne correspondait pas aux règles édictées dans ce document. Il nous fallait

donc soit modifier nos façons de faire soit amender nos Statuts et règlements. Nous avons choisi de modifier le document de 1989 et de l'adapter au fonctionnement observé dans notre organisme, sans exclure qu'il faille également modifier certaines de nos façons de faire.

Ce chantier est en cours. Le document avec les propositions d'amendement devra être soumis à l'assemblée des membres pour adoption. Une assemblée générale spéciale est donc à prévoir.

Ce travail devait être finalisé avant la refonte de notre site web, une opération à laquelle nous pourrions nous attaquer par la suite.

Une cérémonie émouvante

France Rémillard

Il y a 30 ans de cela le 6 décembre, un tueur vengeur faisait feu sur des femmes de l'École Polytechnique de Montréal. Il agissait au seul motif qu'elles étaient des femmes étudiant dans un champ traditionnellement réservé aux hommes. C'était la première tuerie de masse à caractère sexiste au Canada.



Le 6 décembre dernier, quatorze roses symboliques ont été déposées sur la table-monument créée en mémoire de la tragédie de l'École Polytechnique. Les noms des 14 victimes assassinées en décembre 1989, et des citations de femmes sur leur place en ingénierie y sont gravés. Elle est située au cœur d'un aménagement paysagé intégrant les minéraux exploités au XXe siècle (photo : F. Rémillard).

Il aura fallu vingt ans pour que l'on reconnaisse enfin le caractère antiféministe et anti femme de ce geste. Il en aura fallu 10 autres pour qu'un sursaut de mobilisation se forme contre les violences faites aux femmes.

Quatorze universités dotées de faculté d'ingénierie, dont l'université Laval marquaient en synchronicité cet événement. J'ai donc accepté, au nom de l'AFDU-Québec, de participer à cette cérémonie de commémoration élaborée dans la sobriété et l'émotion du souvenir à l'université Laval.

Comme treize autres participantes et participants, j'ai été invitée à déposer une rose blanche sur cette table commémorative située au Jardin géologique, entre les pavillons Adrien-Pouliot et Alexandre-Vachon.

Plusieurs activités avaient été organisées à l'université Laval autour de cet événement dont une exposition de trente affiches présentant des filles et de femmes scientifiques. Le choix, la recherche et le montage avaient été ceux des Scientifines.

J'ai été étonnée d'apprendre de la bouche de la présidente de l'organisme, Johanne Béchar, qui sont les Scientifines. Ce sont de toutes jeunes filles, de 8 à 17 ans, qui ont réalisé cette exposition. Elles participent à un programme visant à promouvoir le développement de compétences en STIM (sciences, technologie, ingénierie et mathématique). L'organisme, créé il y a trente ans lui aussi, offre gratuitement des services visant à stimuler la persévérance scolaire, l'éveil aux STIM, et le développement de compétences complémentaires tel que travail en équipe et estime de soi. L'organisme vient de déposer le résultat de son étude d'impact et il est très positif. J'invite nos membres à consulter leur site internet : [les scientifiques](#).

Cotisation

Elle est maintenant à 85 \$, comme approuvé en assemblée générale le 28 novembre 2018 et applicable à partir de septembre 2019. Ce montant n'inclut toutefois pas les arrrages dus à l'association internationale (GWI). Le mode de remboursement est encore en discussion.

Dans l'actualité

Veille médiatique non exhaustive

France Rémillard

La sous-représentation des femmes en sciences et en génie : enjeux et défis

Dans *la Gazette des femmes* du 5 novembre, en compagnie d'Ève Langelier, ingénieure et titulaire d'une chaire de recherche pour les femmes en sciences et en génie au Québec, Chloé Freslon examine les causes de cette sous-représentation persistante.

La chercheuse pointe notamment certains facteurs systémiques tels la culture de l'industrie technologique et des sciences, les microagressions, les biais inconscients et conscients ou encore les stéréotypes qui ont pour effet de miner chez les femmes la confiance en soi avec pour résultat qu'elles n'entrevoient pas les perspectives de développement de carrière auxquelles elles aspirent.

Le groupe de recherche travaille également à l'élaboration de solutions et il semble que les stages en cours de parcours scolaire pourraient être une avenue qui favoriserait la rétention des femmes dans leur discipline de formation.

Cybersécurité des femmes : menaces virtuelles, peur bien réelle

Encore dans *la Gazette des femmes*, cet article d'Élisabeth Massicoli paru le 15 novembre a retenu notre attention. Il révèle que les femmes demeurent une cible de choix pour les cybercriminels : elles sont deux fois plus à risque d'être victimes de violence et de haine en ligne, de cyberharcèlement et d'agressions sexuelles et de haine en ligne, une animosité qui parfois se transporte dans leur vie réelle. Femmes marginalisées parce qu'elles prennent des positions publiques (politiciennes ou militantes) ou qu'elles vivent en marge comme les *queer* et les travailleuses du sexe ou qu'elles sont en proie à de la violence conjugale, toutes vivent des stress importants contre lesquels la police pas plus que la loi ne constituent de refuges. Heureusement il existe des femmes comme Deborah Rouleau et Cassie Rhéaume qui militent pour une meilleure éducation à la cybersécurité et pour une intégration des femmes et autres minorités aux postes technologiques de cybersécurité : actuellement elles ne constituent que 11% du bassin de spécialistes.

Conjurer la violence

Trente ans se sont écoulés depuis cet acte terroriste commis contre des femmes parce qu'elles étaient des femmes. Cet événement a été largement couvert par les médias, mais j'ai retenu cet article d'Aurélie Lanctôt paru dans *Le Devoir* du 6 décembre. Trente ans et toujours cette violence larvée, cette volonté de faire taire et d'éliminer cette partie en trop dans la société : la femme. La violence absolue ne devrait pas faire taire la violence ordinaire, plus sournoise, celle qui dans l'intimité harcèle, intimide, humilie et porte atteinte à la pugnacité, cette violence souvent anonyme lancée au visage des politiciennes, des militantes ou de celles qui osent réclamer la place qui leur revient par le biais des réseaux sociaux.

Le sexe des jouets



Nouveauté de Mattel^{MC}, des poupées non genrées accompagnées d'accessoires permettant à l'utilisateur de jouer avec les codes vestimentaires identifiés aux genres masculins et féminins. (Source : Sea you sun©)

Le 12 décembre dernier ce sujet très d'actualité à l'approche de Noël était abordé dans *La Gazette des femmes* par Hélène Mercier. Pour l'élaboration de son article, la journaliste a travaillé avec Francine Descarries, professeure en études féministes à l'UQAM et Yannik St-James, professeure en marketing aux HEC à Montréal. Toutes les avancées en ce domaine sont louables, mais il y a encore loin avant que les stéréotypes socialement normés qui forment les adultes de demain disparaissent du décor. En 2016, 89 % des jouets dits « de filles » étaient roses, et en 2019, quand la firme, propriétaire de Spiderman, a proposé une version Spiderman figurant poussant un landau la presse britannique a qualifié ce choix de « shocking ». En fait si les filles ont de plus en plus accès aux jouets de garçons l'inverse tarde à se produire. Espérons que le Père Noël, lui-même très genré, finira par comprendre.

[Polytechnique : ce qu'il reste du 6 décembre](#)

Ce moyen métrage documentaire de 52 minutes réalisé par Judith Plamondon et raconté par Karine Vanasse m'apparaît peut-être de tout ce qui a été publié sur le sujet dans les médias ce jour-là reste ce qu'il y a de plus émouvant : à voir sur ICI TOU.TV (cf. titre en hyperlien).

L'intimidation au temps de Robertine Barry

Dans *Le Devoir* du 28 décembre, Maurice Gagnon nous amène à constater que la route est longue jusqu'à l'égalité. Il attire l'attention du lecteur sur le cas de la journaliste Robertine Barry (1863-1910). En effet, son cas est presque du copier-coller avec la situation des femmes publiques d'aujourd'hui, seulement le support de diffusion des messages misogynes a changé. D'abord journaliste à *La Patrie* avant de fonder sa propre revue, elle n'aura de cesse de réclamer l'accès à l'éducation supérieure pour les femmes. Ses positions lui vaudront de nombreuses lettres anonymes bien sûr, d'intimidation sans compter les manifestations de protestation à ses interventions publiques. L'audace chevillée au corps, elle a poursuivi sa carrière d'autrice hors norme. Elle a remporté post mortem le très convoité Ordre des palmes académiques.